

*

Ce qu'il faut savoir c'est que l'Eurostar a été inauguré un mois jour pour jour après la mort de Kurt Cobain

Kurt Cobain est mort un mois jour pour jour avant l'inauguration de l'Eurostar

Kurt Cobain nouveau héros d'un *no future* à l'américaine s'est donné la mort le 5 avril 1994

Un mois plus tard on inaugurerait l'Eurostar ce train du futur qui relie l'espace et le temps
Ce futur je l'ai attendu dans ma petite chambre mansardée d'adolescente provinciale

J'ai attendu pendant 3 longues années après la mort de Kurt Cobain avant de pouvoir monter dans le train du futur

J'ai attendu mon futur jusqu'au 6 septembre 1997

Le 6 septembre 1997 je m'arrache de ma condition d'adolescente provinciale et saute dans le train du futur

En sautant le train du futur je pensais exorciser la mort de Kurt Cobain

L'Eurostar ça prouvait que Kurt Cobain avait eu tort de se tirer une balle puisque le futur était là dans ce train aux sièges de 2^e classe oranges et gris

Sièges au-dessus desquels sont disposées des lampes de lecture et qui comportent chacun un repose-pied un appui-tête et une tablette

L'Eurostar qui telle une comète lancée dans le vide intersidéral m'emmène vers mon futur

Car mon futur n'est pas un point dans le temps mais une punaise sur une carte

Mon futur se trouve au terminus du train qui m'y emmène

Mon futur je l'atteins le 6 septembre 1997

Le 6 septembre 1997 son Altesse royale la Princesse de Galles et Comtesse de Chester Duchesse de Cornouailles Duchesse de Rothesay Comtesse de Carrick Baronne de Renfrew Dame des Îles Princesse d'Écosse est inhumée

Le 6 septembre 1997 jour de ma rencontre avec mon futur l'Eurostar se trompe de destination et au lieu de m'amener dans la frénésie branchée d'un Londres qui vit sous ecstasy mon train du futur me dépose dans le chaos des funérailles de Lady Di

Les funérailles de Lady Di sont nationales



Les funérailles de Lady Di à l'Abbaye de Westminster rassemblent environ trois millions de personnes à Londres et trois milliards à la télévision

Plus d'un million de bouquets et de gerbes sont déposés à son domicile londonien au Palais de Kensington

On demande au public de ne plus apporter de fleurs car l'afflux de voitures sur les routes déjà surchargées met en danger la sécurité publique

Le 6 septembre 1997 après m'avoir déposée à la gare de Waterloo, ma comète intersidérale repart dans l'autre sens et me laisse dans le chaos des fleurs criardes et de la voix d'Elton John qui nasille à chaque coin de rue

Le 6 septembre 1997 il n'y a pas d'*anarchy in the UK*

Dieu n'a pas sauvé la Princesse et son *no future* à la lumière des bougies dans le vent me balance en pleine face

Le futur n'existe nulle part

Abia Dasein

*

Irlande

Il faut que ça tape du pied.
Ils veulent qu'on les entende
Les Irlandais te le répèteront en boucle
C'est la clé de ce pays
La clé pour rentrer dans n'importe quel pub
Les pieds comptent plus que tout
C'est ceux qui tapent en rythme
Le rythme passe par les pieds
Ceux qui marchent dans la ville
La ville passe par les pieds
Ceux qui marchent dans les champs
Les champs de pommes de terre
Parce qu'ils en ont bavé
C'est un peuple qui en a bavé
Grande Famine en Irlande de 1845 à 1852
En anglais, *the Blight, the Irish Potato Famine*
Ou *the Great Famine*
Tout un tas de noms
Qu'est-ce qu'on va manger maintenant ?
Maintenant, qu'est-ce qui nous reste ?
Plus de patates
C'est pourtant simple

Une patate, à faire pousser
Tout le monde pense pouvoir le faire
Et pourtant plus de patates
C'est la faute du mildiou
Le mildiou
Un parasite appelé *Phytophthora Infestans*
Qui, allié à l'humidité du climat
Provoqua une forte chute de l'ordre de
40 % de la production de pommes de terre en 1845
3 millions d'Irlandais
Et d'émigrés disparurent
Pouf !
Mais
Les Irlandais sont des coriaces
Peuvent être durs, rugueux comme des noyaux de bois
Bois en Irlande, bois, fais comme tout le monde
Naître, boire, jouer de la musique
Pour gagner sa croûte
Puis avec quelques piécettes
Boire encore et rire avec la Grande Faucheuse
C'est le cycle de la vie irlandaise
Et la religion dans tout ça ?
Bah, des églises partout
Dans les villes, dans les campagnes
Des églises pour solidifier la communauté
Et pour les femmes
Ne pas dire ça, ne pas faire ça
Obéis à ton père
Ne fixe pas les hommes dans les yeux
Humour noir quand on parle religion
Les hommes en Irlande
Les hommes et les femmes en Irlande
Sont robustes
À force de travailler la lande
Et les femmes
Verte la lande verte la lande verte
C'est tellement vert qu'on aimerait parfois reposer ses yeux
Sur une autre couleur
Une autre couleur que le vert
Un vert riche de couleurs
Un vert de billet de banque
Besoin d'argent peut-être ?
Après plusieurs années de vaches maigres,
en raison de la crise financière internationale
L'Irlande a affiché en 2015 une croissance de 7,8 %,
ce qui la place en tête
Du troupeau européen
C'est bien
Economiquement parlant,
On est bons.
Et les femmes ?

D'accord les femmes...
Les femmes ont elles aussi des choses à dire en Irlande
Le teint frais de celles qui connaissent les plantes
Elles ont des choses à écrire les femmes
Comme Edna O'Brien qui publie en 2015
Son roman *Les Petites chaises rouges*
Puis est acclamée par la Critique
La même Edna O'Brien qui en 1960
Avait vu son premier livre
Filles de la campagne
Être interdit de publication par la censure irlandaise
Et brûlé
Des lignes entières parfois,
Brûlées vives.
Beaucoup d'artistes sont partis d'Irlande
Pour écrire sur leur pays
Besoin de recul, peut-être ?
Pays-Racines
Racines qui s'accrochent à toi
Qui tiennent bon
Racines coriaces
Coriaces comme les pieds des danseurs irlandais
Ils t'entraînent dans leur danse
Et à force de tourner et de tourner et de tourner
Tu n'as plus les yeux en face des trous
Fais-leur comprendre que tu sais
Tu sais
Mais si tu sais
Tu sais qu'il faut que ça tape du pied.

Juliette Boulay

*

Un presque poème

Pas facile de se garer
Dans un espace trop géométrique
Ils ont presque réussi à nous diviser
Mais le vent va et vient
À la frontière entre
Celui qui gratte
Et le ciel

Camera Obscura
Vue sur Polaroid
Le palmier n'est plus un palmier
Imagine qu'on soit encore à la plage



L'arrière plan devient premier plan
On pourrait presque y croire

J'ai presque construit une maison
Devant presque un volcan
Mes mains sont noircies
Mais ce n'est pas parce qu'il y a une cheminée
Qu'il y a quelqu'un
La baignoire est un tunnel

Ils ont coupé l'escalier
Ils ont coupé la voiture
Nous voilà bien
Entre deux plans
Espace presque mort
Une lumière sur trois
Lampadaire solitaire

Aménagement des territoires
Peut-on appeler un bonzaï géant un arbre ?
C'est une vue presque zénithale
Ça ne se voit pas bien,
Mais c'est une bibliothèque

Aqueduc, gazon
Terre, eau
Eau salée, eau douce
Chacun sa consommation.
Mais il vous faut presque toujours courir
Si vous voulez un transat

Mélanide Bal

*

La ville aussi
A son flux et son reflux
Son ressac circadien
Ses crues de voitures
Ses amonts d'usines
Et ses avals de dortoirs

La ville aussi
A ses cages à lapins
Ses cloaques à tapin
Ses alvéoles vérolées
D'où se déversent fluides laiteux
Et vapeurs d'acide

De la foison des platitudes bétonnées
L'herbe folle ne peut en cacher la laideur
Et sous la chape des gaz anxiogènes
Les trottoirs n'en sont que plus crasseux

Dans la ville aussi
Les mesures au crépi lépreux
Étouffent dans la déchéance de leur ciment

Dans la ville aussi
Malgré les œillades des néons racoleurs
Un torrent souterrain ne rêve que de nœud coulant

Abia Dasein

*

La porte

Je suis passée par la petite porte
Pas celle de marbre blanc
Pas celle limpide, claire comme de l'eau de roche
Pas celle qui clignote comme dans un rêve
Comme un carré luminescent
Pas celle rassurante avec une poignée qui fait « clic clac » quand tu l'enclenches
Pas celle qui ne grince pas
Pas celle avec une maison qui tient debout juste derrière
Non, moi je suis passée par la petite porte
La noire, celle qui sort de terre
Pas de la terre neuve, qui sent le propre
Pas de la terre qu'on trouve dans tous les jardins carrés de la ville
Ou dans ceux dessinés avec une si jolie courbe
Mais celle qui sort de la vraie terre, celle qui tache
Qui fait vivre les asticots de la campagne
Tiens, quand tu ressors tes doigts de cette terre
Ils sont sales, visqueux
Rien à faire
Voilà, moi je suis passée par la petite porte
Celle de la vraie terre, la terre huileuse
Où quelque chose peut pousser
Où quelque chose veut pousser
Où quelque chose veut sortir
Même si c'est de la mauvaise graine
Même si c'est un monstre
C'est par cette porte que je suis passée
Et par cette porte que je repasserai

Juliette Boulay



*

Murailles

Nudité d'un abri aux bétons lourds, précis
qui cisailent la vie d'ombres et de lueurs :
ici règne l'ennui au cœur mystérieux
des ténèbres glissant au détour du regard.

Cependant un appel : l'étrange porte obscure
en sa géométrie de frontière bizarre
vous réclame sans fin de son rêve agité
pour une destinée surchargée d'aventures.
Les paradis lointains ont des échos vibrants
de musiques, de danses et de folles promesses,
tandis que le soleil agonise tout bas,
que monte la nuit : flot de songes et mensonges.
Vu de dehors voici : les murs sont des murailles
de la cité gardée par les anges du ciel
radieuse aux confins de la mer déchaînée
sous les vents débridés de l'été tropical.

Le peuple mosaïque agité court sans trêve
dans sa folle poursuite et sa fièvre quantique
où les petites cases aux néons colorés
se peignent d'ambitions et leur rêve absurde.

Le béton cartésien luit de troubles passions
animé d'un moteur qui jamais ne s'arrête.
L'antre bariolé de fureurs purpurines
se convulse et vomit son ivresse violente.

Pour fuir, voici la route au ruban de promesses
vision de liberté, puis soudaine évasion
sur la voie de Kerouac et son jazz déjanté
dans des rêves insanes aux *miles* infinis.

La nuit est accueillante au voyageur trop las
pour trouver le repos dans sa trop longue errance.
Les feux des réverbères aux rayons orangés
sont autant de sirènes au cœur de l'odyssée.

Partir ! Prendre un bateau vers de tendres jardins
où le corps en repos laisse l'esprit alerte.
Laisser derrière soi les diamants insensés
que la ville arrogante a engendré en elle.

Tous les ors du savoir, lumières de sagesse
sont ici réunis en cercles concentriques.
Comme d'un catafalque au soleil déchiré
surgit la vérité dans un battement d'ailes.

Pierre-Olivier

*

Madrid

Un hasard administratif
Et je marche sur des pavés chauds
Tout est allé si vite
On dirait le Sud
Je marche encore pour que le chemin ne s'arrête pas
Colonnes, arabesque
Ensemble d'arcade en granite jaune.
Le jaune a toujours été ma couleur
En trempant mes lèvres dans un mélange amer de houblon et de malt
J'essaie de lire sur les tiennes
J'en oublie ma mère
Septembre ambré
Et tu parles fort
Et tu as l'air heureux
Pour me fondre dans le décor
Je te souris déjà
Tout est allé si vite
Tu me dis que le fait que le Real Madrid ne se soit pas inquiété sur les transitions durant la première mi-temps explique sans doute son approche dès le coup d'envoi de la deuxième
Car au retour des vestiaires
Les joueurs de Zidane se sont montrés beaucoup plus entreprenants dans le camp turinois
Zidane
Ce nom me dit quelque chose
Tout est allé si vite
Rapidement j'apprends à te connaître
Je mange à ton rythme
Rythme mes pas
Mes pas ne font plus de traces
Rajoy est de nouveau président
Tout est allé si vite.
Tout est allé si vite
Et je me suis réveillée
À des kilomètres de là
Ton odeur toujours sur l'oreiller

Le soleil traverse les rideaux
Cherchant dans les draps
Ta peau de granite jaune
Drapeau déjà vainqueur
Tout est allé si vite

Le 3 juin 2017, le Real Madrid remporte sa 12^e victoire de la ligue des champions
Je n'ai pas eu le temps de te le dire
Dans cette langue européenne que j'ai fait mienne
Et tu parlais si fort
Et tout est allé si vite

Mélanide Bal

*

Toulouse

Mes parents ont quitté Limoges pour venir s'installer à Toulouse en 1974.

À Toulouse en 1974, ville peuplée d'Espagnols réfugiés de la guerre de 36, il y avait encore des corridas aux arènes de béton, qui n'ont été transformées en lycée qu'en 1991. C'était dans le faubourg de Saint-Cyprien.

Le faubourg de Saint-Cyprien, sur la route de Cugnaux, a été une commune autonome au XVIII^e siècle. Mais les habitants de ce qui était à l'époque un quartier populaire ne l'appelaient pas ainsi : ils disent Saint-Cypre, con !

Con dans la bouche des gens, y compris des garçons de mon âge, remplaçait toute ponctuation. J'avais trois ans, et j'ignorais ce qu'en chantait Brassens qui était encore vivant.

Brassens qui était encore vivant chantait les sabots d'Hélène en Grande Bretagne. J'ignorais que ma future femme se prénommerait ainsi. Il chantait aussi Fernande, comme ma grand-mère, mais contrairement à d'autres garçons que cette chanson faisait beaucoup rire (peut-être que je mélange les années), je ne comprenais pas exactement ce qu'il racontait là. Il faut dire que j'avais trois ans.

J'avais trois ans quand se déroulait l'affaire Portal, baronnet du Tarn-et-Garonne, un fait divers qui passionnait les lecteurs de la Dépêche du Midi, l'étrange histoire des deux sœurs rebelles qui refusaient d'enterrer leur père en défiant justice et force de l'ordre. Enfermées après un assaut de soixante-dix gendarmes d'élite dans un hôpital psychiatrique, elles le paieront très cher.

Très cher aussi le Concorde dont les ailes trop altières brûlaient trop de pétrole et faisait trop de bruit pour que l'envol soit réussi. À l'ombre de ce delta immaculé, je marchais en tenant la main de mon père dans la poussière et le vacarme des rues sales d'une ville écrasée sous le soleil et la violence de son accent.

Violence d'un accent auquel rien ne me préparait. L'école maternelle n'avait rien de maternelle : elle était une jungle impossible à affronter ; elle avait des odeurs de javel, de raillerie et d'une fraternité trop rugueuse pour moi. Les garçons s'appelaient uniquement par leur nom de famille et pour moi ce détail était proprement inhumain, autant

que l'était la corrida dont les affiches rouges recouvraient l'ocre des briques chaudes de la fin des jours d'été.

À la fin des jours d'été se propageaient aussi des musiques de rêve que des filles aux longs cheveux fleuris chantaient dans les rues, parfois accompagnées par la guitare d'un compagnon à la pilosité semblable. Ils proclamaient la paix, refusaient de faire leur service militaire, et parfois, ils allaient en prison pour prix de leurs convictions. Bien-sûr, j'étais trop petit pour comprendre leur combat, mais peu à peu, je m'imprégnais de leurs aspirations.

Pierre-Olivier

Textes écrits par les participants à la masterclass animée par Chantal Neveu et Nicolas Tardy les 14 et 15 octobre 2017 à l'Université de Nantes, sur une initiative de la Maison de la Poésie de Nantes, la Direction de la culture et des initiatives de l'Université de Nantes et Mathilde Labbé, maîtresse de conférence en littérature française - Lettres modernes. Avec le soutien de la Ville de Nantes, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec et la Maison des écrivains et de la littérature.

